Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

École : en attendant la méthode, un discours juste

Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@Yahoo.fr

Le déni d'une réalité, vieille d'au-moins dix années, est enfin battu en brèche. Officiellement ce sont donc les praticiens de l'enseignement qui viennent de reconnaître l'étendue d'un échec après l'avoir réfuté par le passé. Sans doute qu'il faut saluer cette «conversion», même tardive, en ce sens qu'elle pourrait constituer le bon levier, susceptible de sortir l'école d'un marasme que n'ont eu de cesse de dénoncer les parents d'élèves. Sanctionné pour ses piètres performances, l'enseignement algérien souffre toujours de l'environnement politique détestable, lequel, durant un quart de siècle, a été le commanditaire de ses orientations. Même les plus didactiques ! Or, la légion de pédagogues qui l'encadrait fut, elle aussi, sélectionnée sur des critères idéologiques au point de s'ériger en digues imperméables autour de certaines matières d'enseignement. Dire par conséquent que le contrôle de l'école a, de tout temps, été un enjeu politique primordial n'est pas excessif. Sauf que les luttes concernant sa captation ont connu des modulations différentes selon les séquences des pouvoirs qui se sont succédé. A ce propos, il est évident que les nuisances idéologiques des deux dernières décennies ont contribué, bien plus que les précédentes, à en saper ses fondements. Incarné par la longévité hors normes d'un ministre, le mythe d'une réforme, qui a tourné au massacre d'une génération scolarisée, se veut aujourd'hui le point de rupture à partir duquel l'on perçoit un certain désir et peut-être aussi une volonté politique de reprendre à zéro la restauration pédagogique de l'école.

Madame Benghebrit, héritière d'un véritable pot-pourri, est à son tour condamnée à pousser au-delà du ravalement des programmes ou bien de l'harmonisation des coefficients entre les matières enseignées, au nom de la performance et de l'excellence. Il lui faut concevoir une autre architecture pédagogique qui permettrait au cursus des 3 paliers d'être le bon fournisseur de l'université. Vaste chantier qui concernera une génération. Autant dire que les pré-requis devrait à leur tour être remis en question. En effet, ne suffit-il pas de passer au «scanner» des spécialistes ès pédagogie pour se convaincre de l'obsolescence du système qui prévaut à ce jour ? Un véritable «corps malade» qui n'a généré que d'approximatifs impétrants à la formation supérieure. Aussi, si cette école s'était véritablement mise à l'heure du changement dès 2001 on en aurait perçu les effets positifs à travers la notoriété de nos universités. Hélas se fut l'inverse qui s'était commis, comme ont dit d'un «délit». Celui des insoutenables replâtrages de tâcherons, préoccupés honteusement à la falsification des résultats. L'exemple de ce tripatouillage ne nous avait-il pas été fourni encore par la risible instauration d'une seconde session à l'examen de passage vers le palier du moyen ! A lui seul celui-ci est révélateur des errements d'une institution qui, en son temps, avait hérissé tous les pédagogues sérieux. Comment en effet pouvait-on, il y a une dizaine d'années de cela, souscrire à une improbable évaluation en «deux temps» alors que l'on a affaire à des bambins de 11 ans dont le suivi a théoriquement duré 5 années ? Même si l'on est dans l'anecdotique avec cette historie de rattrapage en culotte courte néanmoins l'on touche là à l'esprit qui a présidé globalement à cette fumisterie que fut la réforme 2003-2012. Celle qui s'est confinée dans une «révolution» copernicienne au point de faire tourner en rond l'école algérienne. L'immobilisme est justement le qualificatif qui la caractérise depuis une décennie. Car malgré les diagnostics et les mille et une propositions faites par des spécialistes (la commission Benzaghou 2001), elle est demeurée assujettie aux injonctions du politique. Et cela même dans la gestion des quotas de réussite aux examens ! C'est-à-dire que… !

Alors que quelque part il se dit que l'école s'apprête à connaître un «autre temps et d'autres mœurs» évidemment ce ministère ne serait-il pas bien inspiré s'il venait à évacuer de ses objectifs le recours au réformisme à la petite semaine ? Celui qui ne concerne que les manuels et leur contenu ou bien la hiérarchisation du temps de cours pour chaque matière. Aller à l'essentiel ne consiste-t-il pas effectivement à l'harmonisation transversale du savoir pour les trois paliers ? C'est sur cela qu'est attendu ce nouveau ministère lequel bénéficie pour le moment d'une bonne presse.

Or que vaut un capital de sympathie lorsqu'il faudra résister au feu roulant de la critique et des accusations venant des chapelles traditionnelles prônant une école uniquement rivée dans le socle de quelques constances identitaires ? Il ne fait pas de doute que la plupart de ceux qui eurent à conduire la politique scolaire avant l'actuel attelage succombèrent vite à la compromission que l'on connaît. Car faute d'un pouvoir d'Etat conséquent dans ses choix et suffisamment courageux pour mettre ses réformes en application, l'on imagine à l'avance, qu'une fois de plus, la déstabilisation visera ceux qui eurent la probité de faire le procès d'un système éducatif décadent. Voilà pourquoi l'enthousiasme, suscité par les récents effets d'annonce, doit être tempéré. Et pour cause ce ministère de l'école, «nouvelle version», est d'ores et déjà sous haute surveillance.

B. H.`

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Le pouvoir de ne pas être dans la queue !

Plus que deux…

… Chorba !

C'est magique ! Un effet à nul autre pareil. Je ne peux vous dire comment ni dans quelles circonstances exactes, je me suis retrouvé libéré de mes liens, débarrassé de ces menottes qui m'entravaient, mais le fait est là, je l'ai encore vérifié hier soir, en roulant sur une autoroute de la capitale. Arrivé au niveau d'une bretelle donnant accès au méga Centre commercial de Bab Ezzouar, ma main n'a pas tremblé. Le volant de ma guimbarde est resté bien droit. Je n'ai pas rejoint le bouchon monstre des consommateurs de l'Aïd, je ne me suis pas rangé sagement en file indie... algérienne pour aller verser ma dîme aux «saigneurs» des fêtes religieuses. Pourtant, moi aussi, j'ai des enfants. Ils étaient d'ailleurs installés sur le siège arrière. Mais ils n'ont pas bronché. N'ont pas trépigné. N'ont pas pleuré. N'ont pas tenté de s'échapper par les vitres baissées de la voiture pour aller rallonger la longue queue des «citoyens qui se plaignent que la vie est intenable, qu'ils n'arrivent plus à joindre les deux bouts» mais qui remettent consciencieusement, tous les ans, à dates religieuses fixes leur portemonnaie aux rois de la fripe et de la sape. Je ne dis pas que mes enfants sont de super-enfants, des surdoués qui ont très tôt saisi les lois de l'offre et de la demande sur le marché, qui ont compris les mécanismes du capitalisme et de la mondialisation et qui, le soir, à la télé, au lieu de regarder Ben 10, Naruto ou One Peace préfèrent décortiquer des documentaires comme «Global Partage». Non ! Je dis juste deux choses. On peut introduire par petites touches, sur la durée d'un cycle long d'éducation les notions de résistance au consumérisme ambiant, fût-il drapé dans l'obligation religieuse. C'est un travail à faire à la maison. L'école ne le fait pas, ou presque pas, mais nous, parents pouvons le faire. Et puis, par-dessus tout, nous pouvons casser le totem. Briser les idoles. Quel totem et quelles idoles ? Ceux d'un contrat pseudo-divin qui nous obligerait «zaâma» à nous saigner aux quatre veines pour être en conformité avec la frénésie des achats. Les vêtements au petit Aïd. Le mouton au grand Aïd. De la bouffe en masse pendant les 30 jours du carême. Des pétards au Mouloud. Et un tas d'autres rendez-vous que nous avons fini par croire dictés par Allah, et planifiés pour nous par ses prophètes ! Non ! On peut passer près du bouchon monstre du Centre commercial de Bab Ezzouar sans ralentir, encore moins l'intégrer, rentrer chez soi et organiser une petite party rigolote, en famille : le repassage des vêtements achetés l'année dernière, qui n'ont servi qu'une fois, et les apprêter pour l'Aïd de cette année. Pour ça, il faut juste faire le travail nécessaire. Celui de s'expliquer mutuellement que personne ne nous met de pistolet sur la tempe pour nous contraindre à aller nous ruiner chez le vendeur de baskets et de jeans. Celui d'expliquer qu'aucun Coran n'a préconisé d'engraisser à dates fixes les «frères trabendistes» et les «cousins du container». Juste ça. Pour commencer la cure de désintox' ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.